

CARTOGRAPHIER LA RECHERCHE EN MÉDIATION SCIENTIFIQUE



Muriel Guedj est professeure des universités en épistémologie, histoire des sciences et des techniques à l'université de Montpellier. Ses travaux de recherche portent sur le patrimoine universitaire, les acteurs et la circulation des savoirs et sur les médiations scientifiques en société. Entretien.

Propos recueillis par Stéphane Chevalier

Pouvez-vous nous parler de la mission qui vous a été confiée au sein du réseau ReMédiS¹ ?

Les recherches conduites dans le domaine de la médiation scientifique se sont développées de manière importante. Pourtant, peu d'interactions existent entre ces recherches et les terrains de la médiation, ces deux mondes semblant éloignés l'un de l'autre. Le réseau ReMédiS a pour ambition de les faire se rencontrer.

Ma mission au sein du réseau est de constituer une cartographie de ces recherches, de repérer les équipes, les chercheurs et les principales thématiques abordées. Le choix a été fait de se concentrer sur les médiations qui impliquent une interaction humaine (*face to face*), en présentiel ou à distance, pour tous les types de publics, en France métropolitaine et d'Outre-mer et sur des sujets en lien avec les sciences, les techniques et l'industrie.

En quoi votre travail peut-il aider à développer les actions du réseau ?

Mon travail de repérage contribue à l'identification de l'existant. Il permet de tracer des grandes lignes de force dans un panorama qui paraît *a priori* très buissonnant et peu lisible. Il permet également d'identifier des points aveugles de la recherche.

S'appuyer sur les recherches pour une meilleure appréhension de la médiation (dans ses fondements, ses structurations, ses pratiques, etc.) et orienter des recherches vers des domaines encore peu balisés doit permettre de contribuer au déploiement des actions que ReMédiS souhaite soutenir.

Quelle définition de la médiation scientifique avez-vous retenue dans le cadre de votre recherche ?

Pas une définition mais des définitions pour spécifier, comme c'est plus fréquemment le cas dans les pays anglo-saxons, les intentions. Par exemple, *public understanding of science* ou *public engagement with science*, soulignent le rapport entre le public et les sciences et se différencient nettement du modèle du déficit (*deficit model*) qui repose sur la représentation tenace selon laquelle un manque de connaissances de la part du public doit être comblé par les sachants que sont les scientifiques. Entre ces approches, il existe d'autres définitions qui renvoient toutes aux visées attachées à ces médiations : c'est précisément avec cette perspective qu'il est intéressant de mobiliser ces diverses acceptions anglo-saxonnes.

Ainsi, le travail lexical que j'ai engagé m'a conduit à faire le choix de définitions « en usage » plutôt que de proposer une ou des définitions dans l'absolu. Ce chantier reste largement ouvert pour la recherche.

Quel est l'état des lieux de la recherche française en médiation scientifique ? Quels thèmes sont privilégiés ? Quels sont les thèmes qui vous semblent absents ?

J'ai repéré six thèmes principaux déployés dans deux grands domaines.

Le domaine *Mutation, évolution, transformation* regroupe le thème « Professionnalité », qui questionne le métier de médiateur, et le thème « Formats et pratiques » qui s'intéresse aux formats de médiations, à leurs évolutions, ainsi qu'aux nouvelles pratiques de médiation,

1. ReMédiS est un réseau dont l'objectif est d'encourager le développement des recherches sur les différentes formes de médiations et leurs enjeux, ainsi que les échanges de résultats et leur transposition professionnelle. <https://www.universcience.fr/fr/professionnels/remedis/le-reseau-remedis>

en particulier les formes participatives. Il regroupe également le thème « Finalités et enjeux de la médiation » qui s'intéresse tout particulièrement à l'inclusion des publics dans toute leur diversité. Ces différents thèmes ont pour point commun d'élaborer de nouvelles pratiques et de nouveaux formats de médiation pour répondre aux transformations sociétales.

Le domaine *Les grandes questions* regroupe des travaux plus récurrents et inscrits dans une temporalité longue.

Il rassemble les thématiques liées à l'« Éducation » qui interrogent les différences entre éducation et instruction, les liens avec l'école, les rapports aux savoirs scientifiques et aux autres types de savoirs comme les savoirs expérientiels ou les savoirs sensibles. Il rassemble également les recherches qui relèvent de la « Socio-histoire de la culture

scientifique et technique et industrielle », qu'il s'agisse d'une histoire institutionnelle ou d'une histoire de la diffusion. Il regroupe enfin les « Études sur les publics » qui s'intéressent notamment aux expériences vécues et à la « construction du sens ».

Les thèmes manquants sont précisément ceux qui articulent pratique de médiation et recherche, les terrains de médiation étant rarement considérés par les chercheurs comme des objets d'étude.

Auriez-vous des préconisations pour rapprocher la recherche en médiation scientifique avec les acteurs de terrain ?

Mon analyse m'a conduite à interroger les motifs permettant de justifier le peu d'interaction entre recherche et terrains de médiation. Il me semble que cette connexion ne se décrète pas et qu'elle engage à prendre en compte au moins deux éléments culturels que l'on peut considérer

comme des conditions préalables au rapprochement.

Le premier est la nécessité de partager une culture épistémologique, ce qui permettrait aux chercheurs et aux praticiens de se questionner ensemble sur les sciences et les savoirs, sur les processus de leur élaboration, sur les modes d'attribution

de la preuve, sur la notion de vérité ou encore sur les démarches scientifiques, tout en se gardant de figer ces questions par des références immuables. Partager une connaissance commune de problématiques complexes et contextualisées permettrait d'interroger la science telle que se fait, de (ré)instaurer la place du doute, d'ancrer la science et les techniques en société, de distinguer la recherche et la science et d'éviter les confusions relativistes pour lesquelles « tout se vaut ».

« Faire des terrains de la médiation, dans toute leur diversité et leur complexité, de véritables objets de recherche »

propadyn® museart
DYNAMIC HUMIDITY STABILIZER



**L'ART
DE PROTÉGER
L'ART**

Propagroup a créé Propadyn, un stabilisateur dynamique d'humidité innovant pour protéger les œuvres d'art, en toute situation : expositions, transport ou conservation. Avec Propadyn, l'humidité ambiante est stabilisée, en maintenant constant le niveau d'humidité relative souhaité. Propadyn est la solution biocompatible la plus évoluée, sûre et personnalisable pour protéger les biens de valeur et en particulier les œuvres d'art.



propa
group

4, rue de la Doua • 69100 Villeurbanne • France
Tel. +33 (0)4 72784594 • info@propagroup.fr
www.propadyn.com

Le second est la nécessité de partager une culture professionnelle, ce qui permettrait une meilleure connaissance des méthodologies de la recherche lorsque celles-ci concernent les sciences humaines et sociales et non les Stim (science, technologie, ingénierie et mathématiques) : l'obtention de résultats mesurables et quantifiables obtenus dans les conditions du laboratoire sont spécifiques aux Stim, mais ne sont pas compatibles avec les processus de la recherche en sciences humaines et sociales qui reposent sur des observations, le plus souvent ethnographiques, qui nécessitent la construction d'entretiens, qui procèdent de manière itérative et qui se traduisent le plus souvent par de nouvelles questions.

De manière pragmatique, il s'agit de rendre plus accessible la recherche et de répertorier les besoins professionnels des médiateurs tout en inscrivant ces dynamiques dans le temps long de la recherche.

Quelles actions concrètes pourraient être mises en place ?

Il me semble tout d'abord important de poursuivre le travail engagé par différents acteurs comme l'école de la médiation, l'Ocim ou le réseau ReMédiS pour circonscrire davantage la profession de médiateur dans toute sa diversité tout en prenant en compte la complexité des situations à aborder.

Il me semble ensuite important de proposer des rencontres entre chercheurs et praticiens à partir de besoins professionnels identifiés, d'initier des formations croisées pour partager des pratiques et des méthodes ou encore de travailler à des formations épistémologiques communes.

Il me semble enfin important de travailler à la mise en place d'études de cas centrées sur les terrains de médiation et réalisées en co-construction entre professionnels et chercheurs, de la conception à l'évaluation.

Quels sont les principaux enjeux de la recherche en médiation scientifique, aujourd'hui et pour demain ?

Le principal enjeu est de réussir à rapprocher les chercheurs et les praticiens dans les processus de co-construction et d'analyse propres à la recherche, et de

faire des terrains de la médiation, dans toute leur diversité et leur complexité, de véritables objets de recherche.

In fine, les enjeux de la recherche sont partagés avec ceux de la culture scientifique, technique et industrielle : faire que le plus grand nombre, et notamment les plus jeunes, puisse se projeter dans les sociétés de demain en exerçant leur pensée critique, leur imagination et leur créativité, non pas comme de simples spectateurs mais comme de véritables acteurs.

Les appels à projets de l'Agence nationale de la recherche (ANR) Science avec et pour la société (SAPS) sont-ils les marqueurs d'un changement majeur dans la prise en compte de la recherche-action en médiation scientifique ?

Il est certain que le succès rencontré par le premier appel à manifestation d'intérêt, avec plus de 400 propositions, a conforté l'intérêt pour la recherche-action. Selon moi, cela se justifie notamment par le besoin des praticiens de poursuivre la démarche de professionnalisation dans laquelle ils sont engagés et qui implique un ancrage théorique robuste pour analyser de manière critique les pratiques en cours et légitimer la mise en place de nouvelles pratiques. Pour les chercheurs, les dispositifs SAPS permettent d'être au plus près des pratiques de terrain et de la réalité des praticiens afin de répondre à leurs besoins.

Le choix de pérenniser les appels SAPS dans le cadre des appels génériques de l'ANR constitue un signal fort qui aura, à terme, des répercussions d'ampleur car ils engagent les recherches sur un temps long (quatre ans) et offrent des moyens humains et financiers importants et quasi inexistantes jusqu'à présent (contrats doctoraux, implication de post-doctorats, etc.). Cela devrait contribuer à la structuration d'un réseau d'acteurs, chercheurs, praticiens, associations, condition *sine qua non* au renforcement de la professionnalisation et de l'institutionnalisation de la médiation scientifique.